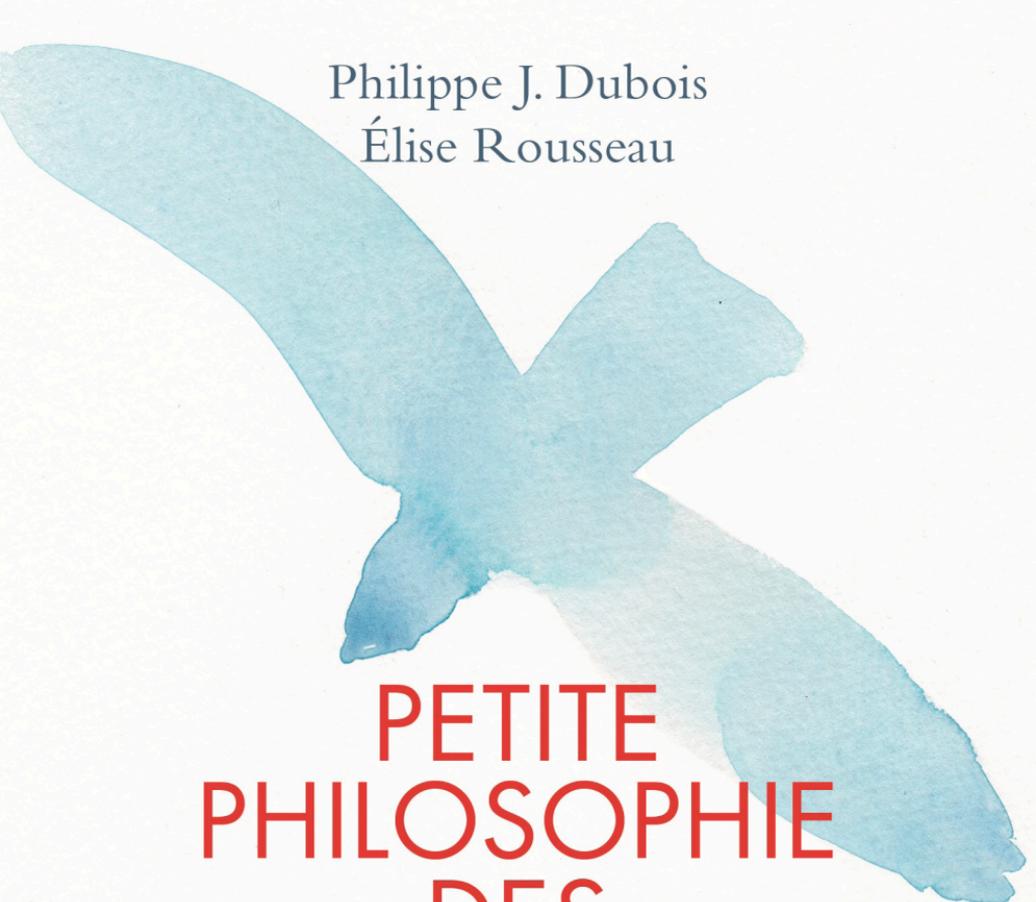


Philippe J. Dubois
Élise Rousseau



PETITE
PHILOSOPHIE
DES
OISEAUX

22 leçons de sérénité
inspirées des oiseaux

Petite philosophie
des oiseaux



Des mêmes auteurs (bibliographies sélectives)

Philippe J. Dubois

- Pour ceux qui ne veulent pas finir grillés comme des sardines.*
Petit manuel climatique, Points, 2015
- Les tribulations d'un chercheur d'oiseaux*, éditions
de La Martinière, 2014
- La grande amnésie écologique*, Delachaux et Niestlé, 2012.
- 365 jours avec les oiseaux*, éditions de La Martinière, 2010
- Le syndrome de la grenouille*, Delachaux et Niestlé, 2008
- Vers l'ultime extinction ? La biodiversité en danger*, éditions
de La Martinière, 2004
- Un nouveau climat*, éditions de La Martinière, 2003

Élise Rousseau

- Tout pour ma poule*, Delachaux et Niestlé, 2012
- Petit atlas des oiseaux*, avec Philippe J. Dubois, Delachaux
et Niestlé, 2007
- L'Almanach des oiseaux*, sous la direction de G. Lesaffre,
Delachaux et Niestlé, 2006
- La France à tire-d'aile, comprendre et observer les migrations
d'oiseaux*, avec Philippe J. Dubois, Delachaux
et Niestlé, 2003

Philippe J. Dubois et Élise Rousseau

Petite philosophie des oiseaux

**Éditions
de La Martinière**

Le texte « Philosophie de la poule au bain » est extrait
du livre d'Élise Rousseau, *Tout pour ma poule*, paru en 2015.
Il est reproduit avec l'aimable autorisation
des éditions Delachaux et Niestlé.

ISBN : 978-2-7324-8282-8

© 2018 Éditions de La Martinière,
une marque de la société EDLM

www.seuil.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Pierre et Anne

Introduction

Un merle, posé sur un muret, tout noir, le bec jaune, l'œil brillant. Regardez-le bien. N'est-il pas content d'être un merle ? Sautillant dans le gazon, à l'affût d'un ver de terre : ne semble-t-il pas totalement comblé par son existence ? Si nous étions aussi satisfaits de nous-mêmes et de notre vie que lui, notre quotidien serait sûrement plus léger.

Dans les contes et légendes, les oiseaux ont souvent un rôle instructeur, initiateur, porteur de messages. L'Oiseau bleu de Maeterlinck représente le bonheur. Dans *La Conférence des oiseaux*, recueil de poèmes médiévaux persans racontant le voyage initiatique de trente oiseaux pèlerins à la recherche de leur roi, chaque oiseau symbolise un comportement humain. Les oies sauvages de Selma Lagerlöf emmènent le jeune

Nils Holgersson dans un voyage aussi fabuleux qu'initiatique, duquel il reviendra changé à jamais.

L'emblème de la déesse grecque de la sagesse, Athéna, était un oiseau : la chevêche, une petite chouette ronde aux yeux dorés. Les cigognes pleines de grâce, amies des parents, étaient censées apporter les bébés dans les foyers. Et c'est sans parler de la blanche colombe, qui tient dans son bec le rameau d'olivier, symbole biblique de paix, ou des agiles hirondelles dont le retour célèbre, en Europe, le printemps.

Au XXI^e siècle, quelles leçons les oiseaux ont-ils encore à nous délivrer ?

À travers ces courtes réflexions ornithologiques, nous découvrirons que ces êtres vivants peuvent en réalité se révéler de petits maîtres à penser : ils nous amènent à réfléchir sur nous-mêmes, pour peu que nous nous donnions la peine de les observer – nous qui pensions pourtant être au sommet de l'évolution, autoproclamés « maîtres du monde » ! En effet, au tamis des multiples études scientifiques autant que sociologiques et comportementales, mais aussi des symboles littéraires et mythologiques qu'ils incarnent depuis la nuit des temps, les oiseaux ne pourraient-ils pas se présenter comme un

miroir sans concession d'*Homo sapiens* ? Et si nous prenions le temps de méditer sur ce que ces animaux ailés ont à nous apprendre ? Dans leur vie sociale, leur façon de séduire, leur parentalité ou même leur manière de se laver ?

Comment les oiseaux conçoivent-ils l'amour ? Fidèles ou polygames ? Calmes ou débridés ? Pourquoi certains sont-ils d'impénitents voyageurs, tandis que d'autres restent d'irréductibles casaniers ? Vaut-il mieux élever longtemps ses petits ou les aider à se débrouiller le plus vite possible ? Pourquoi les tourterelles sont-elles les reines du partage des tâches ménagères, tandis que les combattants variés¹ sont d'affreux machos ? Comment les oiseaux vivent-ils au quotidien, affrontant la pluie, le vent, la nuit, observant les levers de lune et les crépuscules étoilés ? Est-il vrai qu'ils se cachent pour mourir ?

Ces réflexions, s'appuyant sur les résultats des recherches les plus récentes, mais aussi sur notre approche intime des oiseaux au travers de longues heures d'observation le long des rivières, dans les forêts tropicales ou sur les dunes ventées des déserts du monde entier, nous ont convaincus qu'il y avait, dans le monde ailé, quelques

1. Nom de l'espèce.

enseignements à retenir. Discrets maîtres de vie, les oiseaux, dans leur spontanéité et leur légèreté, ont beaucoup à nous dire, pourvu qu'on les écoute.

Accepter la fragilité en soi

L'éclipse du canard

La vie des oiseaux, comme la nôtre, est traversée par toutes sortes d'événements qui sont des petites morts et des renaissances. La mue, par exemple. Perdre son plumage pour en acquérir un plus beau, c'est un peu apprendre à se renouveler tous les ans, quitte à passer par une phase difficile pour y parvenir. Même si nous perdons quelques cheveux et quelques poils, nous ne connaissons pas, nous autres humains, ces périodes de mue : or il nous serait, à nous aussi, parfois nécessaire de muer. Lors de certains moments clés de la vie – chagrin d'amour, deuil, perte d'un travail, déménagement –, il nous arrive tout de même de faire peau neuve, de changer de garde-robe ou de coiffure, de régime de vie. Mais c'est si rare.

Il faut savoir laisser mourir quelque chose en soi pour pouvoir renaître. Et ainsi fait l'oiseau, quand il troque son plumage élimé contre des plumes nouvelles, éclatantes de santé. C'est pour lui vital : il ne pourrait pas voler sans un plumage en parfait état. Et ça l'est aussi pour nous : notre incapacité à muer, à nous détacher du passé, nous empêche trop souvent d'avancer.

Chez l'oiseau, l'époque du changement de plumage est une période de fragilité. Parfois, il ne peut momentanément plus voler, c'est le cas de certains canards. On dit alors qu'ils sont en plumage d'éclipse. Une jolie expression pour désigner ce moment où l'oiseau se met un peu entre parenthèses, attendant que certaines plumes essentielles qui sont tombées repoussent. Il se sait fragile, se fait discret, n'engage rien d'important. Il prend patience. Il attend que le renouvellement s'opère, pour recouvrer toute sa force, toute sa beauté.

Ainsi devrions-nous faire, parfois.

Dans une société qui nous pousse sans relâche à être performants, nous ne savons plus nous mettre en éclipse, prendre le temps nécessaire, lors des périodes fragiles de nos vies, pour nous ressourcer, pour rassembler nos forces. Lors d'un deuil, combien de fois entendons-nous « La vie continue » ? Après un chagrin d'amour, « Un

de perdu, dix de retrouvés », après la perte d'un animal de compagnie, « Bon, ce n'était quand même qu'un animal » ? Comme si nous n'avions pas pleinement droit au repli, au chagrin. Pourtant, non, après un deuil, la vie ne continue pas pareil. Et non, cet amour perdu ne reviendra plus. La vie apportera d'autres bonheurs, d'autres rencontres, certes, mais pourquoi ne pas accepter la profondeur de la perte ? On ne nous accorde plus le droit au temps, au temps long de la guérison du chagrin – de la mue nécessaire.

Comment s'étonner, alors, que, dans nos vies, nous ne sachions plus voler, nous à qui l'on coupe si souvent les ailes ? Quand on ne se les rogne pas soi-même...

Accordons-nous la mue, accordons-nous les plumages d'éclipse, dans les petits et les grands moments de nos vies. Alors nous reviendrons plus forts, plus beaux – légers comme des oiseaux.

Petite leçon de parité

La charge mentale des tourterelles

À propos des femelles oiseaux, les hommes se sont construit une image d'Épinal qui les arrange bien, mais qui n'est pas tout à fait conforme à la réalité. Cette image, c'est celle de la femelle couvant avec assiduité et abnégation ses œufs dans le nid bâti par le mâle, tandis que celui-ci se rengorge quelque part, chantant au sommet d'un arbre ou gonflant ses plumes au vu et au su de tous. Puis cette même femelle, pauvrement vêtue de plumes ternes, muette, menant sa couvée avec constance, nourrit les oisillons sans relâche tandis que le mâle s'en est déjà allé vers de nouvelles aventures.

Cette image caricaturale n'est pas toujours fausse. Ainsi, chez les canards. La parure du mâle est souvent multicolore, particulièrement éclatante au printemps, avec de longues plumes.

Le plumage des femelles est au contraire terne, souvent brun, noir et blanc. Merveilleux camouflage en réalité, qui permet à la dame de se confondre avec le sol, les branches, les roseaux et les herbes parmi lesquels elle fait son nid et couve ses œufs. Elle confectionne son nid, s'arrachant parfois des plumes de duvet qu'elle a sur le ventre pour le rendre plus moelleux. Pendant trois longues semaines, elle reste posée là, couvant ses œufs, tapie à l'abri des regards, ne se détachant de la précieuse couvée que quelques instants, pour se dégourdir les pattes et se nourrir un peu. Le mâle, lui, qui a rejoint une bande de mâles, commence dès la fin du printemps à muer, revêtant pour un moment un plumage quasi identique à celui de la femelle. Généralement incapable de voler pendant cette période délicate pour lui, il est alors une proie facile. Si bien que cette mue se produit le plus souvent dans un lieu reculé, loin de tout. Mais d'élevage des jeunes, il n'en est point question. C'est la femelle à la modeste livrée qui l'assume. Sitôt les canetons nés, elle les entraîne vers l'eau et, aussi longtemps qu'ils ne savent pas voler, elle ne les quitte pas d'une palme, toujours vigilante, les protégeant à la moindre alerte et repérant la pitance nécessaire pour nourrir une bonne dizaine de petits becs. Malgré tous ses efforts,

la couvée initiale de dix ou douze canetons se réduit sous les assauts répétés des prédateurs. Si bien qu'au moment où les jeunes vont prendre leur envol, il n'en reste en général plus que deux ou trois, et parfois aucun... Une fois les jeunes émancipés, la femelle doit à son tour muer très vite, car pour beaucoup d'espèces, la migration, qui fait partie du cycle annuel, approche à grands pas. Tout cela doit être accompli en quelques semaines. Affaiblie par ce travail, ses chances de survie sont plus faibles que celles de son compagnon, si bien qu'il n'y a finalement rien d'étonnant à constater que, chez certaines espèces de canards, le nombre de mâles est supérieur à celui des femelles !

À l'opposé de cette figure de femelle dévouée qu'incarne la cane, il y a celle, bien moins connue (et bien moins fréquente, il est vrai, dans la nature), de la femelle dirigeant les opérations – le mâle exécutant alors les consignes de sa dame. C'est le cas dans la grande famille des limicoles, qui groupe l'ensemble des petits échassiers (chevaliers, bécassines, pluviers, bécasseaux, etc.), tous ces « coureurs de grève » que l'on voit au cours des migrations ou en hiver, sur le littoral vaseux, rocheux ou sableux de nos côtes. Parmi ces espèces où le mâle

fait tout, on peut mentionner l'ensemble des phalaropes et le guignard d'Eurasie. Les premiers sont des oiseaux peu connus : ils nichent dans la toundra arctique et, sitôt la reproduction terminée, partent passer le reste de leur existence... en pleine mer, ce qui est tout à fait remarquable pour des oiseaux terrestres. Le second, le guignard (proche des pluviers), est une belle espèce, également du Grand Nord. Ses migrations l'emmènent vers l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient en période hivernale. Elle est connue pour être particulièrement peu farouche à l'égard de l'homme. (Pourquoi le serait-elle, dans l'immensité de la toundra ?)

Chez ces espèces, c'est la femelle qui joue le rôle plus souvent dévolu au mâle. En effet, c'est elle qui possède le plumage nuptial le plus coloré, quand celui du mâle est sans éclat particulier. C'est elle qui assume l'ensemble des parades nuptiales, choisissant un ou plusieurs mâles avec le(s)quel(s) elle va s'apparier. Poursuites, pseudo-combats entre femelles, parades autour du mâle, elles mènent le jeu de la séduction. Ensuite, après avoir donné un vague coup de main pour creuser une excavation qui va servir de nid, la femelle dépose ses œufs et... s'en va. Charge au mâle de couvrir le tout pendant près de trois semaines. Soli-

C'est quoi, finalement, la famille ?	
Morale du coucou et de l'oie	39
Où se trouve le vrai courage ?	
L'aigle et le rougegorge.	47
Qu'est-ce qu'aimer ?	
La tendresse de la tourterelle	53
Philosophie de la poule au bain	
Ou de l'art de vivre intensément	61
Comment contribuer à la beauté du monde ?	
La danse de l'oiseau de paradis.	65
Comment vivre sa liberté ?	
Ouvrez la cage aux oiseaux	75
À quoi sert-il d'être infidèle ?	
La drôle de vie du traîne-buisson.	79
La curiosité est-elle un vilain défaut ?	
L'audace du rougegorge	87
Pourquoi voyage-t-on ?	
La sterne arctique et l'appel du large	93
La hiérarchie est-elle le vrai pouvoir ?	
Le corbeau et le vautour.	99

Le bonheur de vivre, tout simplement	
Gai comme un pinson	105
L'intelligence est-elle vraiment ce qu'on croit ?	
Cerveille de moineau !	111
Les oiseaux par-delà le bien et le mal ?	
La morale du coucou gris	119
Faut-il avoir peur de son ombre ?	
La fuite éperdue du pinson	125
Ce que l'accent nous dit de l'Autre...	
Pinson de Calais ou pinson de Marseille ?	131
Quelle est la meilleure stratégie amoureuse ?	
Raison (du manchot) ou passion (du canard) ?	135
Que nous raconte la beauté ?	
Plumage, mon beau plumage	139
Apprendre à mourir, apprendre à vivre	
Les hirondelles se cachent pour mourir	145
Conclusion	
S'adapter ou disparaître ?	149